

vembre 1711, M^{me} de la Bussière, désireuse sans doute de constater les progrès réalisés, se donnait la peine d'amener son deuxième fils, *Jacques*, à peine âgé de 5 ans (1). Elle retournait chez elle « complètement changée » par le P. de Capponi et le P. Sauvage, supérieur d'un rare mérite, aux talents duquel Juilly a dû l'accroissement successif de sa réputation et de sa prospérité dans toute la suite du XVIII^e siècle.

Dès la première composition trimestrielle, Paul se plaçait à la tête de sa classe. Malheureusement, le bulletin de janvier contenait, avec des éloges pour le travail, encore quelques réserves pour la conduite. M. de Gayot, revenu à des idées plus saines, n'ose plus, comme jadis, encourager son fils à la paresse, et lui écrit la lettre suivante, que nous tenons à reproduire tout entière, et que nous pourrions placer aujourd'hui sous les yeux de bien des parents :

« A Monsieur Paul de Gayot, à l'Académie royalle de Juilly.

« A Lyon, ce 10 de janvier 1712.

« J'ai reçu hier, mon cher Paul, ta lettre du 25 dernier.
« Elle me fait part de tes succès littéraires et de la récompense honorable qui en a été le résultat. Le bulletin du
« R. P. Préfet, arrivé au même temps me prouve que
« tout cela est vrai. Jamais réception de lettre ne me fut
« plus agréable, et je t'avoue que ta maman, plus surprise
« que moi, n'a pu retenir ses larmes. Cependant je
« doibs t'avouer que, bien que la première place soit un
« succès infiniment flatteur, je fais encore plus de cas d'une

(1) Jacques Gayot Mascrary des Hayets, chevalier, baptisé le 14 juillet 1706, né la veille.